

SAES 2022 atelier HEPISTEA

Jean-Christophe MURAT, Aix-Marseille Université.

« Le discours savant et son rapport aux institutions. Le cas de la
Revue anglo-américaine (1923-1936) »

Résumé de ma communication du 2 juin

La *Revue anglo-américaine*,¹ sur laquelle portait ma communication, fut créée en 1923 et cessa sa parution en 1936, offrait un large ensemble d'articles en français et en anglais, rédigés le plus souvent par de grands anglicistes de l'époque (Emile Legouis, Louis Cazamian, Floris Delattre...). Ces articles n'étaient pas destinés au grand public. Consacrés à divers aspects des cultures britanniques et américaines, ils se livraient à des études plus ou moins pointues sur tel ou tel aspect de la pensée d'écrivains ou philosophes anglophones, parfois même sur les liens que leur pensée entretenait avec leurs homologues français contemporains. On y trouvait aussi de nombreux comptes rendus de lecture et des critiques d'expositions artistiques. En résumé, cette revue très polyvalente et très active a jeté les bases de la création de revues d'anglistique comme *Etudes anglaises* (qui lui succéda en 1937), *Revue française d'études nord-américaines* ou *Etudes britanniques contemporaines* (EBC).

De quelle manière la *Revue anglo-américaine* a-t-elle tissé des liens entre discours savant, apanage de spécialistes érudits, et pouvoir politique et institutionnel ? Il semblerait que les membres d'un comité de patronage soient distincts des rédacteurs et rédactrices de la revue à laquelle ils apportent leur soutien. Le comité de patronage de la *Revue anglo-américaine* était constitué de dix-sept noms. Parmi les plus significatifs, Henri Bergson (1859-1941), le célèbre philosophe. La comtesse de Chambrun. De son nom de jeune fille Clara Longworth (1873-1954), cette Américaine de naissance était spécialiste de Shakespeare. Elle fut l'un des membres fondateurs de la American Library in Paris. Elle entretenait par ailleurs de liens étroits (familiaux) avec Pierre Laval, Josée Laval, la fille de ce dernier, ayant épousé René de Chambrun, le fils de Clara, comtesse de Chambrun. Ce lien dû aux circonstances valut aux époux de Chambrun de sérieux ennuis judiciaires après la Libération, lorsque le rôle actif de Josée Laval dans la collaboration fut révélé. Vient ensuite Lord Crewe (1858-1945), ambassadeur « d'Angleterre » (*sic.*), leader libéral de la Chambre des

¹ La *Revue anglo-américaine*, bimestrielle, est consultable en format numérisé grâce au site Gallica.

Lords, à qui l'on doit d'avoir réussi à imposer le « People's Budget » de 1909 et de l'avoir, avec le soutien du Premier ministre David Lloyd George, transformé en acte législatif en 1911. Il fut aussi, comme le mentionne la page 2 de la revue, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris de 1922 à 1924. Quant à l'Américain Wilbur L. Cross (1862-1948), professeur à Yale et éditeur de la *Yale Review*, cet universitaire était spécialiste du XVIII^{ème} siècle anglais (Sterne et Fielding surtout). Il fut aussi gouverneur démocrate du Connecticut de 1931 à 1939. Au cours de son mandat de gouverneur, il milita pour la suppression du travail des enfants et pour l'introduction du salaire minimum. Nous passons à présent à John William Cunliffe (1865-1946). Cet Anglais de naissance, professeur à l'Université Columbia, fut un angliciste assez polyvalent. Vient ensuite Walter Evans Edge (1873-1956), lequel fut ambassadeur des Etats-Unis en France de 1929 à 1933. Membre du Parti républicain, il milita pour la protection sociale et médicale des travailleurs et pour la limitation de la journée de travail des femmes. Puis, Gabriel Hanotaux (1853-1944), homme politique qui fut par deux fois ministre des Affaires étrangères. Il enseigna à l'Ecole des Chartes. En 1909, il fonda le Comité France-Amérique (CFA) et devint membre de l'Académie française en 1897. Vient ensuite Myron T. Herrick, qui fut gouverneur républicain de l'Ohio, et deux fois ambassadeur des Etats-Unis à Paris. Jean-Jules Jusserand (« J.J. Jusserand » sur la liste) vient ensuite dans l'ordre alphabétique, mais il est présenté comme « membre fondateur » de la *Revue anglo-américaine*. Jusserand (1855-1932) fut notamment ambassadeur de France aux Etats-Unis entre 1902 et 1924, et noua des liens d'amitié assez forts avec Theodore Roosevelt et Woodrow Wilson. C'est « grâce » à son influence auprès de ces deux présidents qu'il convainquit les Etats-Unis d'Amérique d'entrer en guerre contre l'Allemagne en 1917. Sans autre précision, le nom de Rudyard Kipling (1865-1936) figure dans la liste du comité de patronage. La célébrité dont le poète et romancier jouissait alors est un gage suffisant de notoriété. Auguste-Félix-Charles de Beaupoil (1866-1954), comte de Sainte-Aulaire : sa présence dans ce comité s'explique sans doute par le fait qu'il fut ambassadeur de France en Grande-Bretagne entre 1921 et 1924. Je terminerai cette liste par deux personnalités : l'Américain Henry Van Dyke (1852-1933), qui enseigna la littérature anglaise à Princeton entre 1899 et 1923, et qui auparavant fut Professeur à l'Université de Paris de 1908 à 1909. C'était un membre important de l'Eglise presbytérienne. On peut signaler qu'il eut des positions antiabolitionnistes dans sa jeunesse. Enfin, Melchior de Vogüé, marquis de Vogüé (1893-1954), fut président de l'Association France-Grande-Bretagne. Il présida par ailleurs la Compagnie du Canal de Suez.

Très peu de ces informations biographiques figurent dans la liste qui apparaît en première page de la revue. Cette liste est même très laconique sur leurs qualifications scientifiques et universitaires. En revanche, en mettant en avant

leurs titres nobiliaires ou leurs grades honorifiques, elle fait de ce comité une véritable liste de *notables* dont la caution n'est pas tant scientifique ou pédagogique. On pourrait même parler, pour le comité de patronage de la *Revue anglo-américaine*, de vitrine idéologique. Pourtant, une recherche sur chacun-e des membres de ce comité a permis de révéler des profils politiques divers et variés. Plusieurs d'entre eux (ou d'entre elles) se sont singularisés par des combats politiques pour la défense des travailleurs, en particulier des femmes et des enfants. D'autres, comme Lord Crewe, ont œuvré pour une répartition plus équitable des richesses de leur pays et le financement de programmes sociaux. Il serait par conséquent tendancieux d'établir un rapport de cause à effet entre d'un côté l'origine sociale des membres du comité de patronage, leurs fonctions administratives et positions honorifiques, et de l'autre leurs opinions et appartenances politiques. Ce comité de patronage déploie tout un éventail d'idées, des plus réactionnaires aux plus progressistes.

Le comité de patronage de la *Revue anglo-américaine* est complété par un « comité de direction ». Ce comité, beaucoup plus restreint, se distingue immédiatement du précédent par le fait qu'il se compose exclusivement d'universitaires français spécialistes du domaine anglophone. On y trouve Emile Legouis, Louis Cazamian et Charles Cestre ; ce dernier (1871-1958), professeur de littérature et civilisation américaines à la Sorbonne, était responsable des articles consacrés à l'aire nord-américaine. La finalité de ce second comité est donc tout à fait différente. Ses membres constituent une rédaction qui détermine la politique scientifique de la revue, choisit les thèmes à traiter, rédige les articles et sélectionne les autres contributeurs en fonction de leurs spécialités individuelles. Examinons à présent les contributions scientifiques elles-mêmes. Un survol de la table des matières très fournie des années 1923 et 1924 démontre le caractère polyvalent de la revue, dont les champs d'études couvrent des domaines très disparates : à titre d'exemple, « la politique monétaire des Etats-Unis » par Georges-Edgar Bonnet (1923, n° 1, p. 25), « les origines protestantes du féminisme anglo-saxon » par Paul Descamps (1924, n° 6, p. 47), « Samuel Pepys et son Journal » par Alfred Rébelliau (N° 4, p. 323), et « La psychologie du mineur britannique » par Floris Delattre (1928, N° 1, p. 44). NB : Delattre a obtenu le Prix Fabien en 1931 pour son ouvrage *L'Après-guerre et le conflit houiller*.

Afin de me forger une idée plus précise du contenu de la *Revue anglo-américaine*, j'ai sélectionné, de manière forcément arbitraire, un certain nombre d'articles, que j'ai analysés dans ma communication mais qu'il serait trop long de reprendre dans ce simple résumé.

En conclusion, le comité de patronage et le comité de direction de la *Revue anglo-américaine* ne coïncident que très partiellement, conformément à leur rôle respectif, si bien que la politique scientifique des rédacteurs et rédactrices conserve une grande marge de liberté. Comme on pouvait s'en douter, la langue utilisée par les contributeurs a souvent beaucoup vieilli – les termes « race », « âme » et « atavisme » forment la matière d'envolées lyriques qui tendent à abolir la frontière entre écriture créative et métalangue (pseudo-)scientifique. De même, lorsqu'on lit, dans une nécrologie de Rudyard Kipling rédigée par Louis Cazamian, que l'auteur tout juste décédé aimait enregistrer « les vives impressions de l'humanité primitive », ² on se dit que les Indiens qui ont arraché leur indépendance à peine dix ans plus tard auraient apprécié le compliment ! Malgré ces traits qui tendent à faire de la *Revue anglo-américaine* une sorte de « period piece », les rédacteurs et rédactrices (à part Clara Longworth, comtesse de Chambrun, ces dernières sont peu nombreuses) apportent à la revue un savoir qui est le fruit d'une érudition universitaire authentique, mais aussi d'une expérience directe. Quant à l'érudition des un-e-s et des autres, elle est tangible et devient particulièrement intéressante lorsque les études portent sur les rapports entre le monde anglophone et le monde francophone. Nous en avons vu deux exemples à travers l'étude sur les rapports entre Sainte-Beuve et les poètes romantiques anglais et celle sur les liens entre Bergson et William James. *Etudes anglaises*, la revue qui succéda à la *Revue anglo-américaine*, a été fondée par Louis Bonnerot, professeur à la Sorbonne et déjà contributeur pour la *Revue anglo-américaine*.

Je n'ai pas réussi à obtenir d'informations précises sur les raisons ou sur les circonstances du passage d'une revue à l'autre, car ni Emmanuel Bonnerot, le fils de Louis Bonnerot, ni des directeurs plus récents d'*Etudes anglaises* qui m'ont tous aimablement répondu n'ont pu me renseigner. J'ai pu simplement constater, en consultant les numéros d'*Etudes anglaises* numérisés par le site Gallica pour les années 1937 et 1938, que ses premiers directeurs furent Charles Cestre et Aurélien Digeon, et que si la revue ne comporte plus de comité de patronage, le comité de rédaction, composé de quatre membres, ³ demeure sous la « présidence » (sic.) de la Comtesse de Chambrun et de Louis Cazamian. Une grande continuité semble donc être de mise entre les deux revues...

² Louis Cazamian, « Nécrologie de Rudyard Kipling », *Revue anglo-américaine* (N° 3, 1936) 285.

³ Floris Delattre, Charles Cestre, Aurélien Digeon et Louis Bonnerot.

